

1914 - 1918

POUCET

1940 – 1945



Grenier Charles
Septembre 2011

Toutes mes recherches sont consultables sur le site Web :

www.greniercharles.be

1914-1918

L'invasion des troupes allemandes en 1914¹

Est-il de souvenirs plus émotionnants et inoubliables que ceux des premiers jours d'août mil neuf-cent quatorze ! Reportons nous-y.

Depuis quelques jours les journaux, revues, discours, tout enfin s'acharnait à discuter autour de la guerre sans trop comprendre.

D'un jour à l'autre les esprits s'échauffaient et l'on sentait un malaise peser de plus en plus sur nous, comme celui que l'on ressent avant un gros orage certains jours d'été.

L'ordre de mobilisation avait été donné. Le samedi 31 juillet les écoles avaient renvoyé leurs enfants. Les militaires rappelés, se rassemblaient aux quatre coins de la commune.

Les enfants qu'attiraient les vestes bleues, les pantalons blancs, les bonnets rouges ou jaunes, le plumet élevé d'un gendarme, trottaient l'air mutin, derrière les groupes. Aux commandements brusqués des gendarmes, nos braves troupiers s'arrachaient de l'étreinte de leurs femmes, de leurs chers enfants, des parents et des amis attristés. Alors on entendait s'élever au milieu des pleurs et des plaintes de courageuses paroles de consolation.

Les quelques notables de la commune commentaient les informations des journaux, rassurant les soldats des déclarations de l'ambassadeur allemand « Peut-être, verrez-vous brûler le toit de votre voisin, mais l'incendie épargnera votre demeure ». Mais brusquement les traitres envoyèrent un ultimatum douloureusement célèbre réclamant pour leurs armées l'autorisation de traverser notre territoire. Le 2 août 1914 dans une séance historique inoubliable, nos Chambres législatives et le roi opposèrent un refus catégorique aux exigences allemandes. C'était pour la Belgique la guerre avec les effrayantes conséquences.

Dans la matinée du 4 août les hordes germaniques franchissaient notre frontière. Pendant ce temps nos villageois, mis au courant par les rares journaux qui leur parvenaient encore se mouraient d'inquiétude. Tout le monde était sur les portes, les rues étaient pleines, les maisons vides. Des attroupements d'hommes et de femmes, les figures blêmes, les yeux noyés de larmes radotaient sur la situation.

Heureusement les troupes belges se dirigeant vers Liège, apportaient avec elles un entrain peu ordinaire ranimant le feu patriotique aux cœurs de nos paysans et leur rendant un peu de gaîté. Le 6 août, la division de cavalerie belge, lanciers et guides avaient passé la journée aux environs de Hannut dans l'attente d'une division allemande signalée la veille au soir, vers Saint-Trond. Autour d'elle, nos cyclistes faisaient bonne garde. Une compagnie «était à Poucet roulant par les routes et chemins dans tous les environs. Nos « diables noirs » étaient joyeux. Ils se faisaient la main sur nombre d'éclaireurs allemands qu'ils abattaient, rapides et insaisissables avec un merveilleux entrain. Le soir nos cyclistes reçurent l'ordre de prendre gîte à Hollogne sur Geer pour passer la nuit et interdire aux Allemands le passage de la rivière.

Les jours suivants virent les glorieux défenseurs de Liège se repliant sur Tirlemont, quelque peu fourbus, mais non démoralisés.

Aussi un accueil des plus cordiaux les attendait au village. Les personnes se ruaient vers eux leur tendant de la nourriture, des boissons, leur offrant un logement réconfortant bien que cependant, vu le grand nombre, beaucoup durent encore passer la nuit dans les granges et à l'école.

Pendant ces jours de retraite, de nouveau, un groupe d'uhlans avait été signalé et commis l'imprudence de se mettre à portée des hommes du 11^{ème} de ligne, cachés dans les arbustes de

¹ Documentation personnelle

la villa de Monsieur Seny. Des chevaux furent blessés, l'un d'eux tué et son cavalier atteint à la figure, fait prisonnier et conduit à l'hospice de Geer.

Le 15 août, 24 heures après la disparition des nôtres, les innombrables cohortes des cavaliers ennemis, officiers en tête avec toute leur arrogance, déferlaient à travers le village. Et ce défilé dura trois jours ! La population apeurée avait fermé ses portes et même poussé la stupidité jusqu'à se cacher dans les citernes, les fours à pain et dans des endroits aussi dangereux.

Le Bourgmestre avait reçu l'ordre de ces cavaliers de faire ramasser les armes qui se trouvaient dans la commune. Le 18 le garde-champêtre, Louis Désiron², se mit en quête. Il revenait précisément de sa mission, les armes dans les mains, lorsqu'il fût empoigné et ligoté par les fantassins allemands qui commençaient à passer. On le conduisit chez le Bourgmestre où l'on tenta de leur faire comprendre que notre honorable gardien de la paix réquisitionnait les armes sur ordre d'un de leurs chefs passé le 15. Ce fût en vain. Notre malheureux fût conduit dans une grange, lié avec des chaînes à un chariot, brutalisé de toutes les façons et condamné à être fusillé à 5 heures du matin. Vers 4h1/2, il fût conduit sur la place pour y subir son triste sort. Oh ! Surprise. Une fois n'est pas coutume ! Touché, peut-être, par les supplications de Monsieur le Curé³ et du Bourgmestre⁴, grâce lui fût accordée et liberté rendue.



Le curé Froimont



Le Bourgmestre Seny

C'est aussi à ce moment que nombre de citoyens furent réquisitionnés. Vers le soir, les lourds véhicules allemands s'arrêtaient, par-ci, par là, pour frapper à une porte et forcer la personne qui leur ouvrait à leur servir de guide. Alors, ces malheureux plus morts que vifs, souvent encore brutalisés s'en allaient au milieu de la nuit les conduire quelques kilomètres plus avant. Quand aux otages, vols et dégâts causés dans la commune, je ne m'y arrêterai pas plus longtemps, nos tristes ennemis s'étaient montrés sous ce rapport d'une conduite à peu près vierge de critiques

Fait à Poucet, le plus exactement possible, au moyen de renseignements pris de bonne source

L'intermédiaire
J MOUILLARD

Ce 31 mars 1920

² Louis Alphonse Désiron² était né à Poucet le 23/03/1863. Il y est mort en 1939, célibataire.

³ Léon Froimont

⁴ Monsieur Stanislas Seny

**L'oubli commence à faire son œuvre
Seuls des noms gravés dans la pierre d'un mémorial évoquent les quatre
Poucetois qui furent les victimes de cette guerre.**



CHANET Jean Guillaume

né le 12/08/1891
décédé à Duffel le 02/10/1914

Le père Alphonse Chanet, originaire de Trognée, époux de Maria Masson a 6 enfants.
Hubert, **Jean Guillaume**, Emerance, Nestor, Constant et Thérèse.
Jean Guillaume Chanet né à Poucet le 12/08/1891.
Soldat milicien au 14^{ième} Régiment de Ligne le 02/10/1911
En congé illimité le 06/05/1913
Il est rappelé sous les armes le 29/07/1914
Tué à l'ennemi le 02/10/1914

Le Ministre de la Défense Nationale lui décerna
Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, à titre posthume;
Médaille de la Victoire, à titre posthume;
Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme et Croix de Guerre, à titre posthume.



CHANET Jean Guillaume fut inhumé une première fois au
cimetière communal de Duffel, et le 19/6/1915 il fut inhumé une
seconde fois au cimetière de Poucet.

**Tombe de Jean Guillaume
Chanet au cimetière de Poucet**



COURTOIS Alphonse Joseph

né le 12/07/1885
décédé à Lier le 05/10/1914

Fils aîné d'une famille nombreuse, comme on en voyait en ce temps-là : celle de Courtois Emile François, natif de Poucet et de Renson Marie Louise. Elle compte 7 enfants : 5 garçons : **Alphonse Joseph**, Alfred, Albert, Jules Joseph, Léon Joseph et 2 filles : Louisa et Rosa Joséphine

Il s'était marié à Lens-Saint-Remy le 08/05/1909 avec Irma Decoene, et était le papa de Félix et de Marthe.

Milicien au 1^{er} Régiment de Carabiniers le 03/11/1905

En congé illimité le 11/09/1908

Rappelé sous les armes le 01/08/1914

Tué à l'ennemi le 05/10/1914

Le Ministre de la Défense Nationale lui décerna

Croix de Guerre de l'Ordre de Léopold II avec palme et la Croix de Guerre, à titre posthume;

Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, à titre posthume;

Médaille de la Victoire, à titre posthume.



GENOT Léon Hubert Alexandre Joseph

né le 11/04/1890
décédé à Tisselt le 29/09/1914

Léon Hubert Alexandre Joseph GENOT né à Poucet le 11/04/1890 est le fils d'Hubert et de Marie Félicité Hougardy, tous deux originaires de Poucet. Cette famille nombreuse compte 6 enfants : Jean Joseph, Lucie Maria, Alexandre Joseph, Jules Joseph, **Léon Hubert Alexandre Joseph** et Mathilde.

Il était marié avec Maria Burrel. Il eut un fils : Léon né le 28/08/1915 qui ne connut jamais son papa.

Soldat milicien au 12^{ième} Régiment de Ligne le 03/10/1910

En congé illimité le 14/03/1912
Rappelé sous les armes le 01/08/1914
Tué à l'ennemi le 29/9/1914

Le Ministre de la Défense Nationale lui décerna
Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, et la Croix de Guerre, à titre posthume;
Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, à titre posthume
Médaille de la Victoire, à titre posthume
Croix du feu, à titre posthume.



Stèle à la mémoire de
Léon Hubert Alexandre Joseph GENOT
Cimetière militaire de Lier



LAROCK Hubert Joseph

né le 03/01/1890
décédé à Chaudfontaine le 13/07/1914

La famille Larock est connue à Poucet dès le début du 18^{ième} siècle. Jean Baptiste et son épouse Rosalie CALLUT ont 6 enfants : Juliette, Hyacinthe, **Hubert Joseph**, Alice Marie Léontine, Valentine et Maurice.

Hubert Joseph s'est marié à Poucet le 07/06/1913 avec Céline Docquier. Ils auront une fille Jeanne Sylvie Marie Louise, née en 1913.

Soldat milicien au Régiment Forteresse de Liège le 03/10/1910

En congé illimité le 04/05/1912

Rappelé sous les armes le 28/07/1913

En congé illimité le 09/08/1913
Rappelé sous les armes le 29/07/1914
Tué à l'ennemi le 13/7/1914



**Stèle à la mémoire d'Hubert Joseph LAROCK
Cimetière militaire de Chaudfontaine**

Un mémorial en souvenir de nos héros à été placé dans la façade de la maison communale

N' OUBLIONS JAMAIS

1914 1918

SONT MORTS SOUS LES
DRAPEAUX

COURTOIS ALPHONSE JOSEPH
NE LE 12 JUILLET 1885
CHANET JEAN GUILLAUME
NE LE 12 AOÛT 1891
GENOT LEON HUBERT ALEXANDRE
JOSEPH
NE LE 11 AVRIL 1890
LAROCK HUBERT JOSEPH
NE LE 3 JANVIE 1890



Pendant la grande guerre, d'autres « Poucetois » se sont battus pour la patrie⁵.



Hubert Lambert Joseph DEBROUX, né à Poucet le 9/6/1889, fils de Armand Joseph et de Marie Catherine désirée MONIQUET
« Qui ne se rappelle ce fait d'armes inouï de Waremmes où, aidé seulement de quelques hommes, il décima un compagnie allemande et fait ensuite prisonnier les survivants. Dès le début de la guerre Hubert Debroux se hissa donc jusqu'aux cimes »⁶



Albert Henri Joseph COURTOIS, né à Poucet 28/3/1889, fils de Emile Jean François et de Marie Louise RENSON. Il fut également combattant pendant la guerre 40/45.



Fernand Hubert HOUGARDY, né à Poucet 17/2/1893, fils de Marie Catherine Désirée HOUGARDY

Jules Hubert Joseph MASSY, né à Poucet le 16/9/1891, fils d'Hubert et d'Honorine DUBOIS



François Joseph VOLONT, né à Poucet le 17/6/1885, fils de Louis et de Marie Euphrasie FUMAL

⁵ Cette liste n'est pas exhaustive.

⁶ Extrait du discours de Monsieur Oscar Sauvenier, prononcé au nom des Anciens Combattants de la section de Hannut, lors des funérailles à Poucet de Hubert Debroux en 1929

1940-1945

Quelques souvenirs glanés auprès d'anciens habitants du village de Poucet au début des années 80.

Le 10 mai 1940 Hitler envahit la Belgique, le 12 mai les Allemands sont à Poucet

Le 12 mai 1940, c'était le jour de la communion solennelle à Poucet. Il y avait 6 communiants : Yvette Bertrand, Josée Massy, Gaston Morren, Camille Robert, Georges Scheeren et Joseph Demarneffe⁷.

Pendant la célébration, le papa de Josée Massy est venu en pleurs faire ses adieux à sa fille : « il devait évacuer, il ne pouvait plus attendre et ne savait pas quand il reverrait sa fille... ». François Massy n'ira pas très loin. A Crehen, voyant l'ennemi, il se refugia dans une cave avec ses camarades. Malheureusement, le docteur Fayasse n'eut pas cette chance. Il fut tué devant lui.

Les Poucetois en revenant de la messe s'aperçurent que la rue du village ainsi que la rue d'Abolens étaient barrées avec des outils agricoles.

Des chars de l'armée française étaient dans la rue Neuve sous les arbres du parc Strauven-Baré. Ces Français sont partis dans la matinée vers Hannut.

Sitôt après, passe un civil en vélo, muni d'un brassard blanc. Il crie en wallon : « les voici, il est temps de partir ». Il semble que cet homme veut créer l'exode.

Dans le village les maisons avaient leurs réfugiés – chez nous (maison Eugène Grenier) le garde de Houtain-Saint-Siméon, avec sa famille. Il avait pris le soin de cacher son pistolet dans notre charbon.

Alphonse Morren et Désirée Jérôme, les parents du communiant Gaston Morren, avaient hébergés 3 blessés, donc un en triste état. Ils l'avaient installé sur une table, et celui-ci dans son délire réclamait sans cesse un couteau pour mettre fin à ses jours. Le docteur Paul Rosoux, appelé en urgence, soigna les 3 blessés.



Le docteur Paul Rosoux

Le repas de communion n'eut pas lieu, mais celui-ci ne fut pas perdu. Bon nombre de réfugiés Français affamés firent une halte chez « Désirée ».

Fusillade sur le chemin de Hannut

Les jeunes de Poucet se sont mis à fuir. Seuls ceux qui ont pris le chemin de Westar, sont passés.

Les soldats Allemands étaient dans le pré Mélotte (au bois) et là, rien ni personne ne passait le chemin de Hannut.

⁷ Ceux-ci, vu les circonstances, « refirent » leur communion l'année suivante en 1941.

Soudain, à la sortie de Poucet vers Hannut, tôt le matin, il y eut un grand « boum » au moment où passaient des alliés. Le maréchal-des-logis Serge Legrand, 22 ans, y fut tué et son corps resta toute la journée sur la route de Hannut. On lui vola sa montre. Sa capote resta pendue bien longtemps aux fils de téléphone. Il fut enterré dans la pelouse d'honneur de Hannut. Une voiture de réfugiés liégeois, la famille de René Désirotte, huissier de justice de Grivegnée, la mère Jeanne Thielen et leurs 4 enfants y fut mitraillée. Le père et 2 enfants l'un âgé de 10 ans et l'autre de 8 ans y furent tués. Un 3^{ième} enfant fut blessé. Les trois tués furent enterrés provisoirement à Poucet dans un même cercueil. La voiture resta quelques jours sur la route de Hannut.

Un homme eut le pied arraché, et se réfugia chez Guillaume Vandormael.

Dans la maison de celui-ci, une balle traversa la cuisine et se retrouva dans une armoire.

Pendant ce temps deux soldats allemands dormaient dans le fossé du chemin de Trognée⁸.

Les Allemands dans la propriété Strauven-Baré : la Feuillée.

Vers midi les Allemands faisaient leur entrée dans le parc Strauven.

Le 1^{er} jour, ils y tuèrent un cochon. Ils le firent d'une façon peu connue ici : ils enlevèrent la peau du cochon comme on le fait pour un lapin.

Un soldat allemand importunait une fille du village (Marthe Hougardy). Elle se réfugia chez son voisin (Eugène Grenier). Bien sûr, le soldat la suivit. Eugène Grenier alla trouver un supérieur Allemand à la Feuillée et lui conta la chose. Très vite, deux soldats et un sergent vinrent chercher « l'amoureux ». C'est à partir de ce moment que les Allemands montèrent la garde devant la ferme.

Ils prennent la cloche !

La cloche dénommée Martin, datant de 1873, pesant 730kg, avec un diamètre de 104cm, fut enlevée par les Allemands entre la fin du mois de juillet et le 15 septembre 1942. Avant son départ, Louise Winant jeta un bouquet de fleurs à l'intérieur de celle-ci. C'était les vacances, il n'y avait pas classe, et il faisait chaud.

La cloche a été fondue à la Norddeusch Affinerie-Gesellschaft à Wilhelmsburg (Hambourg).

Divers témoignages

Au début de la guerre, un avion Français tomba et brûla dans la campagne du chemin d'Abolens dans une terre de la famille Strauven.

En 1944, un avion Américain fut abattu au « chemin du brou » (vers Bertrée, au bois, à droite, dans la campagne entre Poucet et Cras-Avernas). L'avion en flammes, s'écrasa dans les champs. Les 3 ou 4 occupants calcinés étaient visibles près de l'appareil.

En septembre 1944, des SS étaient à Poucet. Les officiers occupaient la maison du tailleur Clément Salmon. Ils y étaient avec des « filles ». En partant ils en abandonnèrent deux !!

⁸ Joseph Poncelet

Une ligne de défense était placée dans les prairies du chemin de Villers et dans le parc Strauven.

Un tank était entré dans la grange d'Eugène Grenier, canon pointé vers Villers-le-Peuplier. Il occupait toute la grange.

POUCET

1940-1945 – LES PRISONNIERS



LARUELLE Joseph
né à Blehen 9/3/1913



NOEL Oscar
né à Poucet 6/4/1918



GRENIER Clément
né à Poucet 15/2/1912



GUILLAUME Jules
né à Poucet 22/3/1912



GUILLAUME Emile
né à Poucet 30/7/1919



GUILLAUME Eugène
né à Poucet 18/8/1917



PONCELET Auguste
né à Poucet en 1919



SALMON Clément
né à Poucet en 1907



RENSON Amand
né à Poucet le 2/3/1914



VANDORMAEL Joseph
né à Poucet le 1/9/1916

Durant ces années pénibles,
on exposa les photos de nos
prisonniers dans l'Eglise,
devant l'autel de la Vierge



QUELQUES COMBATTANTS DE LA GUERRE 40-45⁹

Nés à Poucet :

Jacques Joseph COURBOIS, né à Poucet le 20/6/1914 fils de Jean Joseph et de Marie Victoire MASSY

Albert Henri Joseph COURTOIS, né à Poucet 28/3/1889, fils de Emile Jean François et de Marie Louise RENSON. Prisonnier « stalag XIII B ». Il avait aussi combattu pendant la guerre 14/18.

Victor Jean Baptiste DESIRONT, né le 2/9/1903 fils de Jean Baptiste Emile et de Adèle COURTOIS

Léon Alfred GENOT, né le 2/6/1913, fils de Jean Joseph et de Marie Lucienne Pulchérie DELVAUX

François Jean Arnold dit Frans GUILLIAMS, né en 1905 fils de Jérôme et de Marie Catherine BRASSEUR

Marcel Auguste Hubert Joseph LONGREE, né en 1910 fils de Léon Joseph et de Marie Joséphine GRENIER

Alfred Ghislain HAMANDE, né en 1907 fils d'Eugène Joseph et d'Alfredine Joséphine COURTOIS

Joseph Martin PONCELET, né le 11/11/1914 fils de Sylvain Joseph et de Eudolie CALLUT

Louis Joseph THONET, né le 20/6/1894 fils de Hubert Désiré et de Louise MORREN

Florent Hubert Joseph WIMAND, né le 13/10/1917 fils de Jean Louis et de Marie Victoire DOCQUIER

Ayant vécu à Poucet :

Charles BOVY, né à Ramelot le 5/5/1900

Léon COLLARD, né à Liège le 8/3/1917

Ernest DETIEGE, né à Merdorp le 26/7/1902

Fernand DUMONT, né à Cras-Avernas le 5/8/1908

René ELET, né à Oprakel le 12/1/1917

François FUMAL, né à Cras-Avernas le 8/11/1918

Fernand dit Raymond HUSDEN, né à Trognée le 3/10/1908

Jean Joseph LEBEAU, né à Fumal le 2/9/1911

François dit Joseph PAPY, né à Abolens le 4/11/1920

Jean dit Léon POLLENUS, né à Kerkom le 4/4/1906

Armand SALMON, né à Lens-Saint-Remy le 14/7/1906

Fernand THONON, né à Lens-Saint-Remy le 29/5/1920

Albert VERHELST

⁹ Cette liste n'est pas exhaustive

LA LIBERATION

Poucet le 28-9-44 ¹⁰

Chers cousins et cousines

Enfin nous sommes libérés. Le jeudi 7¹¹ vers 11 heures 10, les Américains sont arrivés alors qu'à 10 heures et ½ les Allemands étaient encore à Poucet. Ils sont partis on ne sait comment. Ils s'apprêtaient pour un combat. Chez nous, ils avaient mis des tanks dans les prés. Ils avaient renversé les piquets des clôtures, coupé les haies, renversé la barrière. Puis, ils sont partis, on ne les a plus revus, il n'y a pas eu de combat.

On avait fort peur le matin, et on n'a rien vu.

Chez ma tante Pulchérie, ils ont enlevé les tuiles du toit et coupé les lattes pour placer leur matériel : des mitrailleuses et des instruments pour repérer les Américains. Un ordre est venu et ils sont partis, et un peu après les Américains arrivent. Alors ce fut des cris de joie.

J'espère que vous n'avez pas trop souffert non plus et que vous êtes tous en bonne santé.

Nous sommes aussi tous en bonne santé et très heureux d'être quitte des boches.

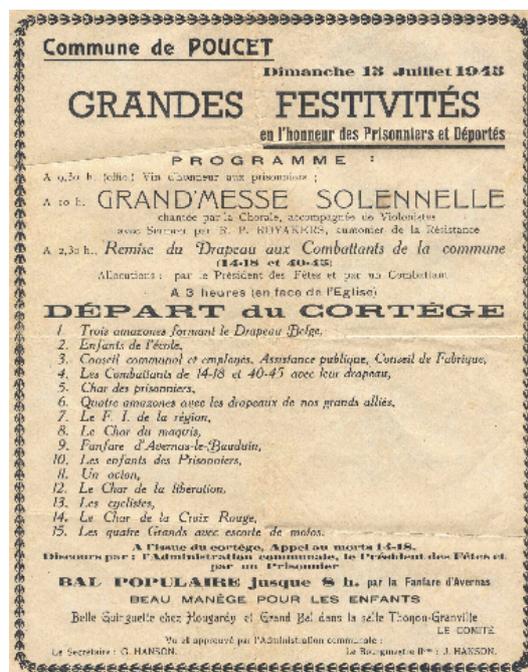
Maintenant, j'espère que vous viendrez bientôt nous voir.

En attendant le plaisir de vous voir, recevez les meilleurs baisers de nous tous.

Marthe Genot.

Grandes festivités en l'honneur des Prisonniers et des Déportés

La commune de Poucet organisa le dimanche 15 juillet 1945 de « Grandes festivités en l'honneur des Prisonniers et des Déportés » : Grand Messe Solennelle, un Cortège (15 chars), bal populaire - belle guinguette chez Hougardy et grand bal dans la salle Thonon-Granville



¹⁰ Document de la famille Serge Genot

¹¹ Hannut est libérée également le 7/9/1944.

Quelques vues du cortège



Chemin privé le long de chez Seny



Le long de chez Seny



Dans le Vénave (rue Léon Genot) devant chez Bawin



Parodie dans le Vénave, cour Isidore Docquier



Carrefour de la rue de Blehen, rue Villers et rue de Hannut





Au Vénave, cour Docquier



Au Vénave, cour Docquier



Rue de Hannut (rue Courtois)

UN 11 NOVEMBRE FIN DES ANNEES 50



On aperçoit le garde champêtre Jules Guillaume et le curé Sproelants

EN 1964 ON INAUGURA UN MONUMENT EN SOUVENIR DES COMBATTANTS DES DEUX GUERRES.



Le nouveau monument



les Poucetois assistent à l'inauguration